

Les Cahiers de droit



La signification socio-psychiatrique de l'enfant dans la famille

Normand Plante

Volume 7, numéro 2, avril 1965–1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de droit de l'Université Laval

ISSN

0007-974X (imprimé)

1918-8218 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, N. (1965). La signification socio-psychiatrique de l'enfant dans la famille. *Les Cahiers de droit*, 7(2), 239–242. <https://doi.org/10.7202/1004232ar>

Tous droits réservés © Université Laval, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La signification socio-psychiatrique de l'enfant dans la famille

DR N. PLANTE,

Médecin-chef du Pavillon La Jemmenais
Hôpital St-Michel-Archange.

L'on définit la famille comme un ensemble d'inter-relations entre les âges et les sexes; on est toujours étonné de voir un groupe aussi disparate d'individus former un milieu naturel et aimer vivre ensemble. C'est à l'émotion que revient le rôle d'unir ces individus entre eux par leurs réactions les plus organiques et les plus intimes.

Le père et la mère se voient définir un rôle légal et surtout moral par l'obligation de nourrir, élever et entretenir leurs enfants. Inconsciemment les parents commencent, dès la venue du premier enfant, à sublimer, c'est-à-dire, à orienter vers des activités sociales supérieures, l'énergie provenant de leurs forces instinctuelles; par l'enfant, les parents se projettent dans le temps et s'immortalisent au sens de nos ancêtres. Deux inconnus d'hier œuvrent dans un cadre intermédiaire entre l'individu et la société; la famille vit de l'impuissance de l'enfance mais aussi de ses possibilités; elle se concrétise dans les identifications qui en résultent; il y naît un climat de sécurité et de valorisation à un tel point que rares sont les schémas de groupe qui peuvent procurer les mêmes gratifications.

*

*

*

Par contre, la famille extériorise les troubles de la personnalité vu la tonalité affective qui la caractérise.

En consultation, l'épouse vient se plaindre de fatigue, de tension anxieuse ou de troubles physiques multiples; à l'origine de ses malaises, on trouve un mari qui ne prend pas sa responsabilité dans l'éducation des enfants, ou qui n'apporte pas l'aide financière voulue. Ou bien,

l'épouse trouve trop lourde la responsabilité de ses enfants; ou bien elle déplace son agressivité sur ses enfants alors que le mari en est la cause, elle en ressent de la culpabilité consécutivement avec les malaises physiques classiques comme résultante; ou bien elle ne peut tolérer le terrible vingt-quatre heures d'attention dans un lieu limité et elle décompense.

La fécondité, attribut de la femme, symbole matérialisé par le grand nombre d'enfants, est devenue le cauchemar de la société moderne. L'enfant est biologiquement un prématuré; la famille créait un climat de sécurité non seulement physique mais aussi psychologique. La société urbaine exige une éducation plus poussée; les enfants doivent demeurer plus longtemps un élément passif de la famille, même alors qu'ils sont devenus adultes.

Les parents d'aujourd'hui conçoivent que leur enfant pourra être leur dépendant jusqu'à vingt-cinq ans. Il doit être envisagé dans une perspective économique si la famille se veut affective et heureuse. Cette limitation de la fécondité oblige les époux à une sublimation que les raisons sociales ne suffisent pas à alimenter. Les enfants déjà nés, facteur de limitation, par réaction, deviendront l'objet d'une sollicitude exagérée en raison du déplacement des forces instinctuelles.

Si, autrefois, le père était l'emblème de la puissance et orientait la famille dans sa définition sociale, aujourd'hui l'enfant le relègue au rôle de pourvoyeur et place la mère dans un rôle privilégié qui, lui, est ressenti très péniblement, climat favorable aux réactions névrotiques. L'époux cherche dans les loisirs et les comités un élément valorisant, une canalisation à son agressivité pour qu'elle ne se tourne pas sur l'épouse ou les enfants. Il verra dans l'alcool ou les tranquillisants une fuite à une tension de plus en plus pénible.

L'enfant, par contre, ne peut s'identifier aussi facilement à des figures sécurisantes; il doit fréquemment, à un âge trop précoce, faire des options car les sollicitations sont incessantes. Le monde des adultes devient un monde lourd de responsabilités et le petit de l'homme édifie la critique comme un mécanisme de défense; il rationalise mais il peut être stérile.

*
* *
*

C'est le propre de l'être humain de s'adapter aux situations multiples, même extrêmes; les périodes de transitions sont traumatisantes sur-

tout si l'autorité parentale se veut rigide. Il est primordial pour les parents de ne pas se servir du cadre pour imposer la vérité à leurs enfants; il est préférable qu'ils aident leurs enfants à la trouver eux-mêmes.

L'enfant, aujourd'hui, donne le sens à la famille; les parents doivent s'adapter à cette nouvelle situation pour fournir encore, selon un autre modèle phénoménologique des figures sécurisantes, même si leur rôle est vu différemment quoique aussi essentiel.

Le drame survient lorsqu'on s'accroche à des modèles périmés de cellule familiale de peur de ne pouvoir transposer sur l'enfant ses propres ambitions. La famille, depuis toujours, protège l'enfant qui est un impuissant biologique et psychologique en plus d'être un élément gratifiant; aujourd'hui la famille ajoute à ces fonctions celle de protéger un impuissant économique jusqu'à l'âge de l'homme mûr. La famille, entité sociale, se spécialise mais devient une source de conflits psychologiques; aussi chacun de ses membres se doit de se dépasser en évitant d'imposer une réalité subjective à ses enfants et à son conjoint.

*
* *
*

Dans un exposé aussi succinct, il est dangereux d'accentuer certains aspects du sujet traité au détriment d'autres facteurs aussi valables. De plus, pour le psychiatre, habitué de se confronter avec l'aspect morbide de l'individu, son point de vue peut paraître pessimiste.

Il n'en est rien cependant; c'est la crainte d'évaluer les éléments morbides d'une situation ou d'une structure données qui est traumatisante. Refoulée dans l'inconscient, cette inquiétude mobilise une partie des forces vitales de l'être.

Pour les parents, l'enfant présente un défi à l'adaptation à une situation constamment changeante. D'un être passif et dépendant, il devient, avec les années, actif et volontaire; la famille au début était sa raison d'être, il y participait émotionnellement par une sorte de contagion nimétique. Il filtrait la société en se référant au schéma familial. Mais dès l'âge de 7 ans, l'enfant commence à objectiver ses expériences; les choses et la personne cessent peu à peu d'être les fragments d'absolu qui s'imposaient successivement à l'intuition.

La puberté marque une autre étape dans l'individualisation de l'enfant; c'est la période critique où le "petit de l'homme" doit se so-

cialiser, sublimer ses besoins instinctuels et aussi ne plus compter sur ses parents pour satisfaire un besoin primaire; il doit quand même demeurer un dépendant économique de la famille s'il veut se préparer adéquatement à affronter la société en poursuivant des études universitaires.

Ainsi donc, la révolution industrielle et sa conséquence, qui est l'urbanisation, ont marqué le devenir de l'enfant; les parents ont vu leur rôle se modifier dans ce contexte socio-économique. L'enfant, par sa nature même, actualise la réalité dans une optique où la dimension subjective est dominante.

La famille obéit aux lois du micro-groupe; mais comme c'est à l'émotion que revient le rôle de cimenter ces diverses personnes, la moindre modification dans le statut des participants devient une occasion de redéfinir le groupe et implique une adaptation d'autant plus pénible que l'engagement individuel est plus global.

La famille, à cause de cette richesse émotionnelle, permet à l'enfant de développer au maximum sa participation affective dans un univers où le devenir est l'élément essentiel.